

Visibilité infirmière

A l'écoute des infirmières: un recueil de récits

Dans l'ouvrage «Soins à cœur – Infirmières, je vous aime», des infirmières romandes parlent de leur travail et se dévoilent. Leurs récits soulignent à la fois leur respect envers les patients et leur sens des responsabilités – une fresque en l'honneur de la profession.

Texte: Anne-Catherine Biner



Pour recueillir les confidences des infirmières, il faut prendre le temps de tisser des liens, explique Anne-Catherine Biner, stylo et cahier en main.

«Je voulais être quelqu'un de bien, comme une infirmière, par exemple, qui véhiculait l'image des personnes qui aident les autres», me confie Laure*, infirmière en soins généraux à Fribourg, à propos du choix de sa profession. Elle fait partie des infirmières et infirmiers avec lesquels je me suis entretenue afin de récolter et publier leurs récits

de soins. Le fruit de ce travail, l'ouvrage «Soins à cœur – Infirmières, je vous aime», sert à reconnaître et valoriser les infirmières et infirmiers et à les rendre visibles. Et surtout, il permet de mieux comprendre les multiples enjeux infirmiers autour des personnes qui bénéficient de soins, qu'ils soient humains, thérapeutiques, éthiques, économiques

ou liés aux principes d'équité et d'accessibilité.

Parmi les motivations avancées par les infirmières concernant le choix de leur profession figurent l'influence de modèles, le désir de pratiquer une activité en relation avec autrui, l'image d'une profession qui véhicule des valeurs, l'intérêt scientifique pour le corps humain ou pour une catégorie particulière de la population, comme les enfants ou les personnes âgées.

Une vigilance permanente

«Avec les rapports, je suis déjà dans l'ambiance. Le dossier de Lydia, 79 ans, m'apprend qu'elle est arrivée à la suite d'une décompensation cardiaque globale», relate Fanny, infirmière, titulaire d'un bachelors, qui travaille dans un grand centre hospitalier romand. Elle poursuit: «Petite alerte dans ma tête: prendre son poids ce matin et suivre son évolution, retenir le type de diurétique prescrit, examiner ses jambes, vérifier la présence d'œdèmes, la coloration de la peau, repérer les indices de complication...» A l'écouter, on comprend que dans les soins infirmiers, l'attention aux patients s'avère continue: surveillance des symptômes, préoccupation envers le confort physique et psychologique, souci de renforcer l'autonomie et de sauvegarder les acquis des personnes sous la responsabilité de l'infirmière. «Lorsqu'il y a des signaux d'alerte, par exemple des problèmes respiratoires chez une personne atteinte d'un cancer, et que je soupçonne une péjoration de son état, je m'informe de son traitement en détail. Ensuite, je me rends auprès d'elle. J'observe les signes cliniques. Je



lui demande comment se passent les soins, comment elle se sent, et j'essaie d'évaluer son angoisse», déclare à son tour Magali, infirmière clinicienne, spécialisée dans les soins de longue durée.

Le stress de «perdre» son patient

Infirmière urgentiste pendant trois ans à Genève, Cécile se souvient: «Pendant les longues heures de service en salle d'urgence, ma collègue aide-soignante et moi discussions des situations difficiles, nous remontant le moral à tour de rôle. Ces échanges dans ce contexte toujours tragique – alors que nous vivions le stress de «perdre» notre patient – ont été d'un grand réconfort pour moi». La majorité des infirmières interrogées insistent sur l'importance des



Je savais ce qu'il fallait dire à la famille et ce qu'il fallait faire. Et puis, je l'ai vu dans son petit cercueil et ce fut très dur.



relations avec leurs collègues, leurs partenaires de soins, ainsi qu'avec les médecins. «Nous dialoguons beaucoup autour de nos malades avec nos collègues et partageons les difficultés rencontrées avec les médecins. Nous nous entretenons de ce qui s'est passé avec telle ou telle personne, de ce qui n'a pas fonctionné et réfléchissons ensemble aux actions à entreprendre pour améliorer les choses», précise Laure.

Prendre du recul, lâcher-prise, s'adapter à la complexité du système et des situations, faire face à la finitude de la vie, nourrir sa motivation... Voilà ce dont les infirmières doivent être capables, même si ce n'est pas toujours facile. Léa, infirmière en pédiatrie en Valais, confie à ce sujet: «Je suivais le petit Bernard, un enfant atteint de leucémie. (...) Celui-ci décéda un 31 décembre dans notre service en ma présence. Sur le moment, j'étais à l'aise dans cette situation. Je savais ce qu'il fallait dire à la famille et ce qu'il fallait faire. Et puis, je l'ai vu

dans son petit cercueil et ce fut très dur. J'étais énormément touchée...»

Indispensable formation continue

«J'ai toujours été captivée par la qualité des prises en charge, c'est ainsi qu'à 48 ans, j'ai fait un CAS en Qualité des soins et sécurité pour devenir clinicienne», explique Magali qui a quitté le milieu hospitalier pour endosser la fonction d'infirmière-cheffe adjointe et clinicienne dans un EMS. Léa, infirmière en pédiatrie, s'est quant à elle formée tout au long de sa carrière: «J'ai suivi des formations, notamment sur les maladies des petits et sur la douleur des enfants. J'ai appris des choses qui ont aiguisé ma sensibilité et mon sens de l'observation. (...) Nous avons beaucoup travaillé sur la douleur physique, puis je me suis intéressée aux problèmes psychiques des patients». Tom, infirmier en psychiatrie indépendant, a opté pour un CAS en psychiatrie. Il souligne ce que cette formation lui a apporté: «J'ai approfondi mes connaissances sur les pathologies associées à la santé mentale et sur les différents traitements utilisés. J'ai aussi mieux compris l'évolution de la maladie liée à l'avancée en âge des patients.»

Et enfile ses rollers!

Se positionner comme une personne ressource est aussi un élément qui ressort des récits récoltés. «J'éprouve une grande satisfaction à valoriser mes compétences sociales et pédagogiques pour aider les soignants à trouver une meilleure façon de fonctionner. J'essaie également de donner à la jeune génération un exemple de gestion humaniste tournée vers l'alliance des forces et des savoir-faire», dit Magali.

Lorsqu'elles se racontent, les infirmières font aussi ressortir l'importance de se ressourcer. Fanny, par exemple, aime passer du bon temps avec une copine ou «se faire un resto sympa et laisser son rôle de soignante au vestiaire, se défouler en solitaire au fitness en écoutant de la musique à fond.» Ainsi, elle enfile ses rollers et s'en va parcourir des kilomètres, rien que pour le plaisir de la vitesse, sans penser à rien.

* Les prénoms ont été modifiés.

TÉMOIGNAGES

Un livre unique en Suisse

Anne-Catherine Biner a recueilli les témoignages d'infirmières et infirmiers profondément engagés dans leur mission, chacun selon leur approche, mais tous dans le même esprit: soigner, accompagner, soutenir, protéger la vie des personnes qui sont sous leur responsabilité. Qui sont-ils, ces héros du quotidien? Que vivent-ils réellement sur le terrain? Cet ouvrage qui paraît mi-septembre 2020 donne la parole à ces professionnels du soin et de l'accompagnement. Ceux-ci racontent leur parcours et leur expérience sur le terrain, auprès des patients et dans divers contextes (soins généraux, psychiatrie, pédiatrie, EMS, soins à domicile....) et dans leur canton respectif (Genève, Vaud, Fribourg et Valais). Leur engagement face aux défis des situations singulières rencontrées dans leur pratique quotidienne est au cœur de cet ouvrage. Les témoignages qui sont publiés montrent à la fois «la complexité de la posture infirmière, les compétences relationnelles et techniques à déployer et le professionnalisme en jeu», souligne Sophie Ley, présidente de l'ASI, qui signe la préface de ce livre.

Une séance de dédicaces aura lieu le 25 septembre dès 16 h 30 à la librairie Payot à Sion.



Des infirmières se racontent en toute sincérité.

L'ouvrage d'Anne-Catherine Biner «Soins à cœur - Infirmières, je vous aime. A l'écoute des patients» (112 pages), éd. Cabédita, Bière, sort de presse mi-septembre 2020. Il peut être commandé jusqu'au 30 septembre au prix préférentiel de 23 francs nets à info@cabedita.ch ou sur www.cabedita.ch.

L'auteure

Anne-Catherine Biner est spécialisée dans le recueil des parcours de vie. Contact: weblittera@netplus.ch.